

Vol. 5, N°19, pp. 34– 52, Septembre 2026
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/VECZ7164>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

L'HOMOEROTISME MEDIEVALE FACE A L'INVENTION MODERNE DE L'HOMOSEXUALITE : POUR UNE HISTOIRE DES CATEGORIES DE LA SEXUALITE

Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN

Maître-assistant

Enseignant-chercheur en histoire médiévale

Département d'histoire

Université Alassane Ouattara, Bouaké

bilestonek@yahoo.fr

Résumé : L'étude des gestes d'intimité physique entre hommes dans des contextes historiques spécifiques impose aux historiens d'être conscients de la différence fondamentale entre le discours prémoderne sur la sodomie et le cadre conceptuel de la psychologie moderne qui structure aujourd'hui la perception du comportement sexuel et du désir érotique. Une approche de l'histoire des sexualités prenant en compte le débat entre le constructivisme social et l'essentialisme permet de constater que le discours prémoderne sur l'homosocialité, l'homoaffectivité, l'homoérotisme et la sodomie diffère du modèle moderne de perception, à savoir l'homosexualité. Apparue seulement à la fin du XIX^e siècle comme l'un des concepts clés de la psychologie moderne, et devenue un modèle de perception dominant dans la culture occidentale au cours de la première moitié du XX^e siècle, la catégorie "homosexualité" ne peut s'appliquer aux sources médiévales.

Mots clés : constructivisme social, homosexualité masculine, homoérotisme, psychologie moderne, sodomie

Abstract: The study of gestures of physical intimacy between men in specific historical contexts requires historians to remain aware of the fundamental distinction between the premodern discourse on sodomy and the conceptual framework of modern psychology that today shapes the understanding of sexual behaviour and erotic desire. An approach to the history of sexuality that takes into account the debate between social constructionism and essentialism reveals that premodern discourses on homosociality, homoaffectivity, homoeroticism, and sodomy differ fundamentally from the modern framework of interpretation, namely homosexuality. Emerging only in the late nineteenth century as one of the key concepts of modern psychology, and becoming the dominant interpretative framework in Western culture during the first half of the twentieth century, the category of homosexuality cannot be applied to medieval sources.

Key words: social constructionism, male homosexuality, homoeroticism, modern psychology, sodomy

Introduction

La différenciation médiévale entre l'attirance pour le même sexe – l'homosocialité, l'homoaffectivité – et le comportement homosexuel apparaît singulière dans une perspective moderne. Depuis 1989, C. S. Jaeger a considérablement fait progresser nos connaissances sur les gestes de proximité physique et d'intimité entre hommes et leur importance dans la société aristocratique médiévale. Son idée selon laquelle « l'amour du roi » est un moyen d'exprimer la faveur royale et d'honorer ceux qui se distinguent par leur proximité avec le souverain, constitue une clé pour comprendre la signification sociale des baisers, des étreintes et autres formes de comportement similaires développés entre les hommes. Cependant, l'explication de ce phénomène par C. S. Jaeger (1989, p. 192) semble problématique, dans la mesure où non seulement il fait de ces modes de comportement le privilège des aristocrates, mais il les situe aux limites de l'illicite.

Pourtant, l'amour et l'amitié masculins ne sont en aucun cas réservés à la noblesse. En tant que pratique sociale respectable, ils concernent tous les niveaux de la société et sont également acceptables entre les membres des couches inférieures de la société, fussent-ils les journaliers les plus pauvres et les plus méprisés.¹ Il semble évident que Jaeger ne tient pas compte des résultats du débat des années 1980-1990 sur l'essentialisme et le constructivisme social dans les études queer (J. D. DeLamater, J. S. Hyde, 1998, pp. 10-18 ; C. Mcfarlane, 1997, pp. 5-12 ; E. Stein, 1990). Il a, certes, observé à juste titre que le discours verbal sur les liens affectueux entre hommes et les gestes correspondants de proximité et d'intimité physique est omniprésent dans la communication médiévale. Mais, il n'a pas pu s'affranchir du point de vue moderne selon lequel le désir homosexuel est en soi problématique. Non seulement il admet que ces conceptualisations des liens sociaux et les formes de comportement correspondantes sont licites, mais il les situe aux limites de l'illicite.

¹ Dans son récit de la légende du meurtre rituel de Winchester, Richard de Devizes, écrivant à la fin du XII^e siècle, raconte l'histoire d'un orphelin français sans ressources. Parti avec un ami du même âge et de la même origine pour l'Angleterre sur la recommandation d'un juif, ils s'installent tous deux à Winchester. Bien qu'ils travaillent et mangent séparément pendant la journée, ils dorment toujours ensemble la nuit dans le même lit, dans la cabane d'une vieille femme (*singulis noctibus [...] in uno lectulo quiescebant*). Lorsque l'un des deux amis est tué le jour de la Pâques par le juif chez qui il travaille, l'autre remarque aussitôt son absence. En pleine rue, il porte plainte devant tout le monde contre l'employeur juif de son ami, l'accusant de l'avoir étranglé et probablement dévoré (*iugulavit, presumo etiam, quod manducavit*). Il n'y a pas de plus grande douleur que la sienne (*o vos, viri, qui convenistis, videte, si est dolor sicut dolor meus*), car le juif est diable (*iudaeus diabolus*) lui a pris son seul compagnon (*unicus sodalis*) et a ainsi arraché son cœur de son corps (*cor meum de ventre meo rapuit*). Cf. RICARDUS DIVISIENSIS, 1963, pp. 64, 67-69.

Cette étude veut lever un coin de voile sur l'évolution de l'interprétation du comportement sexuel qui, à vrai dire, dépend des normes culturelles et sont, donc, sujettes à des changements historiques. Une approche de l'histoire des sexualités prenant en compte le débat entre le constructivisme social et l'essentialisme s'avère, ici, très utile pour comprendre cette différence de signification et d'interprétation dans les cultures occidentales médiévales et modernes.

Dans le développement qui suit, nous situons les contextes culturels dans lesquels les gestes d'intimité physique entre hommes ont été développés au Moyen Âge et tentons d'en dégager le sens. Ce faisant, nous expliquerons comment de tels gestes entre hommes ont pu être acceptés et adoptés par une société qui – du moins en théorie – désapprouvait fortement toute forme de désir charnel entre personnes de même sexe (1). Pour finir, l'accent est mis sur les différences fondamentales entre le discours prémoderne sur la sodomie et l'interprétation psychologique moderne de l'homosexualité (2).

1. Des gestes d'affection physique entre hommes aux contextes et significations variées

Tout au long du Moyen Âge et au-delà, les liens et la camaraderie entre hommes (homosocialité), le lien émotionnel dont sont issues les amitiés affectueuses entre hommes (homoaffectivité) et même l'application du discours de l'amour et des gestes correspondants d'intimité physique aux relations entre hommes (homoérotisme) étaient perçus et valorisés comme le tissu social indispensable à toute société fonctionnelle et cohésive. Au contrario, l'on méprisait ceux qui commettaient des actes homosexuels. En ce sens, le discours sur l'amour et l'amitié masculins n'avait aucun rapport avec le discours sur le péché et le vice sodomite.

Au Moyen Âge, le baiser sur la bouche, le fait d'aller main dans la main, l'entrelacement, la communauté de table et de lit sont autant de gestes d'affection physique développés entre hommes. Ils participent des mécanismes culturels qui permettent de rendre plus souples et plus acceptables les relations sociales.

Développé dans le rite central de la religion chrétienne, pratiqué entre les clercs et les moines échangeant le baiser de paix au cours de la liturgie, lors d'une rencontre ou d'un départ (Y. Carré, 1992, pp. 221-241), le baiser sur la bouche a également été considéré comme la forme habituelle de salutation entre amis. Ce n'est pas un geste dénué de sens. Il souligne l'intention honnête de ne pas violer les fondements de la relation commune et, si celle-ci est basée sur des promesses, de les tenir. Au XIV^e siècle, le chroniqueur français Jean Le Bel (1867, p. 164-165) fournit une explication fonctionnaliste des effets du geste qui implique un contact

physique des lèvres de deux personnes. Il existe, certes, toute une tradition de textes chrétiens qui méditent sur la signification du baiser (Y. Carré, 1992). Mais, le raisonnement de Jean Le Bel atteint un niveau de réflexion entièrement nouveau, lorsqu'il explique que dans un baiser, les lèvres connectées deviennent une seule : « [C]'est le souffle du baiser, qui signifie la connexion et l'unité et le mélange des âmes. C'est pour cette raison que ceux qui s'embrassent [...] sont si émus dans le baiser qu'ils sont comme enchantés et hors d'eux-mêmes ».² Aux yeux de Le Bel, le baiser est l'acte et le symbole le plus efficace pour asseoir une relation de fidélité. D'où son utilisation lors de la conclusion d'amitiés pour réconcilier les anciens ennemis. Le geste tire sa valeur non seulement du fait qu'il est le signe d'un contrat obligatoire, mais aussi parce qu'il influence la disposition émotionnelle des partenaires.

Dans les contextes ritualisés, il était donc tout à fait normal pour les hommes du Moyen Âge de s'embrasser, généralement sur la bouche. Les nobles laïcs ont adopté ce geste en signe de foi mutuelle pour confirmer les actes d'hommage ou les traités de paix (Y. Carré, 1992, pp. 97-113, 163-186). Ce faisant, ils s'assurèrent, lors des rencontres personnelles, de l'amour et de l'amitié qui les liaient. Il est vrai que la fonction prioritaire de reconnaissance mutuelle et d'assurance de la succession, qui incombait à l'hommage dans les relations franco-anglaises du XII^e siècle, résultait de la réciprocité du lien fondé sur la poignée de main et le serment de fidélité. Mais, la cérémonie contient également – et de manière particulièrement évidente dans l'exécution du rituel – un élément de subordination hiérarchique. L'hommage établissait une hiérarchie et faisait de celui qui le recevait le senior de celui qui l'offrait. Toutefois, la subordination n'entame pas la foi mutuelle confirmée par l'échange de baiser. Ce geste a été une manière de se reconnaître mutuellement comme des égaux et de s'accorder réciproquement tous les honneurs possibles. Ainsi s'est déroulé l'hommage d'Édouard I^{er} d'Angleterre à Philippe IV le Bel de France, le 5 juin 1286 (fig. 1).

² JEAN LE BEL, 1867, p. 164–165 : « dont ou baisier les deux choses plus jointables se joignent et un devienent, en mellant l'un avec l'autre : ce sunt les alaines des baisans, senefians le jointure et l'unité et le mellement des corage [...]. Dont il avient [...], k'il ont en baisant si très-grand déduit, k'il sunt aussi come ravi et hors d'eaus meismes ».



Fig. 1 : Hommage d'Édouard I^{er} à Philippe le Bel.

Source : Grandes Chroniques de France, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 783, f. 312v, 1400.

Les deux rois ont lié un pacte d'amitié au moment du baiser d'allégeance.

Deux souverains également puissants, l'empereur germanique Henri II (1014-1024) et le roi des Francs Robert le Pieux (996-1031), le démontrent aussi. Aux marges de leurs royaumes respectifs, ils ont maintes fois été amenés à se heurter. Lorsqu'ils se rencontrèrent en 1023 pour conférer sur la réforme monastique, la paix de Dieu et sur une éventuelle attitude commune à adopter vis-à-vis des vassaux, Henri II et Robert le Pieux, selon Raoul Glaber (1886, chap. 2, p. 77), s'étaient « étouffés de baisers en s'embrassant à l'excès » (*nimio amplexu semet deosculantes*).

S'ils sont des amis intimes, les hommes s'embrassent aussi ou se tiennent main dans la main sans occasion particulière. Lorsqu'il décrit une conversation chuchotée entre l'empereur germanique Otton II (973-983) et son neveu du même nom devenu plus tard duc de Souabe, le chroniqueur et poète latin Ekkehard de Saint-Gall mentionne au passage que les deux jeunes gens, qui sont tous deux âgés d'environ dix-sept ans en 972, se tenaient « dans une étreinte mutuelle » (*amplexu muto*) à l'entrée du palais. Ekkehard n'évoque l'étreinte que parce qu'il décrit dans la suite comment Otton de Souabe, s'adressant à son ami de sang royal, fit une remarque désobligeante sur l'un des moines, qui l'entendit et lui répondit toutefois avec humilité. Le fait que le jeune roi se tint là, étroitement enlacé, avec le fils de son demi-frère Liudolf, n'a apparemment pas semblé extraordinaire à Ekkehard (K. van Eickels, 2004, p. 27 ; Idem, 2002a, p. 342). Guillaume le Maréchal (1894, t. II, p. 21, v. 10712, v. 10718-10720) rapporte également comment Richard I, en 1198, se rendit chez Philippe II de France qui l'attendait pour des négociations. Il y partit main dans la main avec le comte Renaud de

Boulogne et le comte Baudouin de Flandre, qui peu de temps auparavant avait conclu une alliance avec lui.³

Un geste encore plus ostensible de proximité et d'intimité physique est rapporté par le chroniqueur anglais Roger de Howden à la fin du XII^e siècle. Une campagne militaire oppose Philippe II Auguste de France (1180-1223) et Henri II d'Angleterre (1154-1189). Pourtant, en juin 1187, Richard, duc d'Aquitaine et futur roi d'Angleterre, rend visite à son suzerain français, le roi Philippe II, à Paris. Howden décrit leur relation en ces termes : « Le roi français aimait Richard comme son âme » et « l'honorait tellement qu'ils mangeaient tous les jours à la même table et dans le même plat, et la nuit, le lit ne les séparait pas ».⁴

Ce geste, d'ailleurs développé par nombre de rois et de nobles médiévaux (D. B. R. Kouamenan, 2021, p. 187), participe d'un rituel de paix et d'amitié, surtout qu'il intervient dans le cadre de la conclusion d'un traité de paix à Gisors, en 1187. Le rapportant, Roger de Howden ne critique nullement le comportement de Richard et de Philippe, mais, il l'honore et le valorise par une citation biblique faisant référence au récit de David et Jonathan dans l'Ancien Testament (1 Samuel 18, 3 ; 2 Sam 1, 26). Le choix de ses mots implique que partager le même plat et le même lit, en tant que témoignage visible d'une amitié, sont des gestes métaphoriques ritualisés dont Howden supposait que ses lecteurs comprenaient le sens (K. van Eickels, 2002b, p. 3 ; K. van Eickels, 1997, p. 138).

Manger ensemble à la même table et dormir ensemble dans le même lit faisaient partie des rituels d'alliance et d'amitié. Roger de Howden montre ainsi comment la culture concernée gérait la conclusion d'une amitié aux effets essentiellement politiques. Il n'est donc pas surprenant qu'il qualifie le traité final de paix conclu à Gisors d'« amitié et concorde finale » (*amicitia et finalis concordia*), quand un autre chroniqueur anglais du XII^e siècle, Gervais de Canterbury, décrit ce même traité comme un « gage d'amour » (*pignus amoris*) (K. van Eickels, 1997, p. 136).

Ces gestes d'affection physique entre hommes s'insèrent, de la sorte, dans l'utilisation plus ou moins rationnelle des gestes comme moyen de communication et de démonstration

³ *Histoire de Guillaume le Maréchal*, 1894, t. II, p. 21, v. 10712 (*main a main*) et v. 10718–10720 (*si amena molt cointement / les deus contes en ses deus mains, / quer isi l'aveit pris en mains*). Le geste d'aller main dans la main des amis comme des amants est attesté de diverses manières dans la poésie. Cf. E. H. RUCK, 1991, O-c-9 et note 2, p. 115.

⁴ ROGER DE HOWDEN, 1869, vol. II, p. 318 : « *quem rex Franciae in tantum honorabat, quod singulis diebus in una mensa ad unum catinum manducabant et in noctibus non separabat eos lectus : et dilexit eum rex Franciae quasi animam suam* ».

d'alliances politiques pouvant durer dans le temps. C'est pourquoi, plus tard, en croisade, les retrouvailles émotionnelles des deux amis en Terre sainte sont relatées avec emphase par Richard de Devizes. Ayant succédé à Henri II, Richard Cœur de Lion part, en 1190, en croisade. En Sicile, apprenant l'arrivée de son homologue français, Philippe Auguste, il « vola au-devant de lui et au milieu de leurs embrassades et accolades, leurs démonstrations d'affection parvenaient à peine à exprimer combien chacun d'eux se réjouissaient de la présence de l'autre » (D. Godard, 2003, p. 229).

Le motif est loin d'être unique dans l'historiographie médiévale. Le rôle important du repas communautaire dans le rétablissement de la paix est attesté dans de nombreuses sources. Certes, il est rarement fait mention explicite de manger ensemble dans un même bol. Mais, la coutume veut toutefois que les personnes assises l'une à côté de l'autre partagent un couvert. Ce geste apparaît, par exemple, dans le cas de l'Anglais Jean de Salisbury. Uni à son compatriote l'évêque Nicholas Breakspear, élu pape sous le nom d'Adrien IV (1154-1159), il fut honoré par ce signe lorsqu'il lui rendit visite à Bénévent (K. van Eickels, 2002a, p. 368 ; C. S. Jaeger, 1999, p. 129).

Pierre Damien rapporte quelque chose de similaire au sujet du clerc Tamno vers l'an 1000. Selon sa relation, il « était si familier et cher à l'empereur Otton III que souvent une coupe réunissait leurs deux mains au repas commun » (*in tantum regis familiaris et carus extiterat, ut utriusque vestes utrumque contegerent, et amborum manus una paropsis communi saepe convivio sociaret*) (P. DAMIANI, 1841, p. 849). C'est également un motif courant dans la poésie vernaculaire – comme la poésie épique arthurienne – qu'un hôte honore son invité en mangeant avec lui dans un même bol (E. H. Ruck, 1991, p. 115). De même, selon Grégoire de Tours, Sichar et Chramnesind, deux jeunes nobles de la Gaule du VI^e siècle, mirent fin à une longue *vendetta* par une compensation financière. Ils firent ensuite la paix et nouèrent même une « grande amitié » (*magnam amicitiam*), si bien que finalement « ils s'aimaient si tendrement qu'ils prenaient souvent leurs repas ensemble et dormaient ensemble dans le même lit » (*in tantum se caritate mutua diligenter, ut plerumque simul cibum caperent ac in uno pariter stratu recumberent*) (*Gregorii Episcopi Turonensis Historiarum*, 1951, p. 432).

De manière très similaire, les *Gestes des nobles François* décrivent les rituels employés en octobre 1405, lorsque Jean sans Peur de Bourgogne et Louis d'Orléans firent la paix au cours de leur lutte acharnée pour la régence de la France. Ils jurèrent fraternité et s'engagèrent à être compagnons d'armes. À la messe, ils reçurent l'eucharistie sous la forme d'une hostie divisée

et, « dès lors, ils gardèrent toute sorte d'amour et de bienveillance, buvant fréquemment ensemble, mangeant ensemble et dormant ensemble ».⁵

Dans la littérature, le fait de manger et de dormir ensemble peut également être considéré comme une marque d'amitié idéale. À cet égard, la version religieuse du XII^e siècle d'*Amis et Amiloun* prolonge même l'intimité physique des amis dans l'éternité. En effet, un chevalier allemand et un comte français amenèrent leurs fils à Rome sur la base d'un vœu et d'une vision, afin de les y faire baptiser par le pape. Lorsqu'ils se rencontrèrent sur leur chemin, les deux garçons devinrent immédiatement amis et refusèrent désormais de manger ou de dormir sans être en compagnie l'un de l'autre. Quand ils moururent, ils furent enterrés dans des églises différentes et furent vénérés comme des saints. Par un heureux hasard, la tombe de l'un fut déplacée à côté de celle de l'autre, de sorte qu'ils reposèrent côte à côte même dans la mort (K. van Eickels, 2002a, p. 379).

Des fouilles archéologiques ont permis de retrouver de nombreuses tombes doubles datant du haut Moyen Âge, dans lesquelles reposent deux hommes. Selon une étude réalisée par H. Lüdemann (1994, p. 421-589) sur les doubles sépultures au début du Moyen Âge, la coutume consistant à démontrer un lien étroit dans l'au-delà, principalement entre deux ou plusieurs porteurs d'armes, est beaucoup plus révélée dans les cimetières des régions bavaroise et alamane que dans les autres pays de l'Europe occidentale. Ainsi dans les cimetières du Bade-Wurtemberg où se trouvent de nombreuses tombes avec deux ou trois hommes. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, le dernier descendant agnatique de l'empereur Frédéric II, Conradin, et son ami Frédéric de Bade, qui avaient été exécutés ensemble à Naples en 1268, furent enterrés côte à côte dans une chapelle érigée à leur intention (K. van Eickels, 2002a, p. 378). Il y a quelques années, des fouilles à Baunach, près de Bamberg en Allemagne, ont révélé les squelettes de deux hommes qui avaient été enterrés main dans la main au X^e siècle (M. Hensch, 1998, p. 116).

Il est à noter, cependant, que dans les sources l'indication de pareils gestes d'intimité n'est devenue politiquement pertinente que lorsque l'une des parties contractantes a rompu sa promesse sans raison. Dans ce contexte, l'attention portée sur le baiser sur la bouche, sur le fait de manger et de dormir ensemble vise à lui demander de rendre compte du caractère

⁵ *Geste des nobles français*, 1839, p. 111-112 : « pour scurté de ferme paix, jurèrent les ducs d'Orléans et de Bourgoingue fraternité et compaignie d'armes prindrent ; et portèrent les ordres et les devises l'un de l'autre, et après leurs serements faiz ès mains de Monsieur Jehan de montagu adonq évesque de Chartres sur les saints canons et la croiz par eulx tuchez, usèrent le corps de Nostre Seigneur parti en deux ; souvent, d'illec en avant, burent, mangèrent et couchèrent ensemble tenans toutes manières d'amour et bienveillance ».

répréhensible de ses actes, en soulignant les gestes démonstratifs avec lesquels il avait frauduleusement affirmé publiquement ce qu'il n'avait pas l'intention de respecter. Au milieu du XIII^e siècle, en effet, Matthieu Paris illustre son récit du traité de Lambeth qui mit fin à l'invasion française de l'Angleterre en 1217 par un dessin expressif des deux rois ennemis s'embrassant (fig. 2).

De fait, le baiser d'Henri III d'Angleterre (1216-1272) et du futur Louis VIII de France (1223-1226) se réfère à la violation ultérieure du pacte. Lorsque Louis VIII devint roi sept ans plus tard, il refusa d'étendre l'armistice à la régence anglaise et s'empara d'une partie importante des possessions laissées à Jean sans Terre après la perte de la Normandie. Cet acte était en violation flagrante des accords de 1217 tels que rapportés par Matthieu Paris. D'après son récit, Louis a entrepris de plaider auprès de son père pour une restitution complète des possessions anglaises continentales ou pour y suppléer lui-même plus tard. C'est précisément cette rupture du contrat que Matthieu Paris souligne par son dessin accompagné de ces mots : « Quand enfin tous se jetèrent les uns sur les autres avec le baiser de la paix, la plupart cachèrent leur triste joie sous le prétexte de la fraude ».⁶

Dans le même ordre d'idées, un manuscrit enluminé du XIII^e siècle de la *Vie d'Édouard le Confesseur* montre Edmund Ironside et Canute de Danemark faisant la paix après la rude bataille d'Assandun, le 18 octobre 1016 (fig. 3).



Fig. 2 : Paix entre Henri III d'Angleterre et le futur Louis VIII de France au traité de Lambeth (11 septembre 1217).

Source : Matthew Paris (ca. 1200–1259), *Chronica maiora*, The Parker Library, Corpus Christi College Cambridge, Ms. 16, f. 52v.



Fig. 3 : Edmund Ironside et Canute de Danemark se disputent la seigneurie d'Angleterre et concluent la paix par un baiser.

Source : *Life of Edward the Confessor*, Cambridge University Library, Ms. Ee.3.59, f. 5r.

⁶ *Matthæi Parisiensis*, 1876, p. 31 : « Ac deinde singuli ruentes in pacis osculum tristem laetitiam sub fraudis praetextu plurimi palliabant ». Voir également ROGERI DE WENDOVER, 1842, p. 32.

L'image des deux rois en armure (fig. 3), s'embrassant et s'étreignant, est placée en position centrale entre la scène de combat à gauche et le meurtre perfide d'Edmund Ironside à droite. L'auteur du manuscrit explique ainsi la scène intime : « L'âme de Canute était collée à l'âme d'Edmund à partir de ce moment et ils sont devenus des amis très proches » (*conglutinata anima Cnutonis cum anima Aedmundi ex hoc tempore et facti sunt amicissimi*).⁷ Pourtant, ces trois éléments témoignent que la paix a été conclue en bonne et due forme, pour être rompue peu après.

En décrivant les gestes d'affection entre hommes en des termes qui conviendraient à des amants romantiques, un certain doute est jeté par les narrateurs sur le comportement sexuel des protagonistes (D. B. R. Kouamenan, 2021, p. 177-221). Mais, pour une société qui reprouvait toute forme de luxure charnelle entre personnes de même sexe, l'adoption et l'amplification des gestes d'intimité physique entre hommes restaient dictées par la nécessité d'une cohésion sociale. Ces pratiques médiévales participent d'une logique fonctionnelle qui ne correspondent pas à l'interprétation psychologique moderne de l'homosexualité.

2. La psychologie moderne de l'homosexualité opposée au discours prémoderne sur la sodomie

Les différences fondamentales entre le discours prémoderne sur la sodomie et l'interprétation psychologique moderne de l'homosexualité doivent être considérées pour toute recherche portant sur les sexualités au Moyen Âge.

La définition médiévale de la sodomie se concentrait sur les actes homosexuels tels que définis dans l'Ancien Testament (Lévitique 18 : 22) : « Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme ; c'est une abomination ». Nous avons dans ce passage affaire à la condamnation la plus claire des actes homosexuels dans la Bible, qui se trouve dans le code de sainteté de l'Ancien Testament (Lévitique 18 : 22 et 20 : 13).⁸ Par conséquent, l'interdiction de « se coucher avec un mâle (*cum masculo*, c'est-à-dire homme ou garçon)

⁷ L'unique manuscrit existant à ce jour, attribué à Matthieu Paris qui l'aurait écrit entre 1240 et 1250, est conservé à la bibliothèque universitaire de Cambridge, Ms. Ee.3.59, f. 5r. La numérisation est disponible sur <https://cudl.lib.cam.ac.uk/view/MS-EE-00003-00059/15> (Page consultée le 01/05/2021). Un poème en ancien français sur la Vie d'Édouard le Confesseur du même auteur peut également être consulté : *La Estoire de Seint Aedward le Rei*, 2012, p. 35.

⁸ Dans les catalogues de vices que les chrétiens doivent éviter (1 Cor. 6 : 9-11 ; 1 Tim. 1 : 8-20), St Paul utilise le nom composé "mâles qui couchent avec des mâles" (en grec, *arsenokoitai*, en latin, *masculorum concubitores*), qui est probablement un terme technique du grec juif qui se réfère aux auteurs de l'abomination mentionnée dans Lev. 18 : 22. Cf. De Young J. B, 1992, p. 191-215. Rom. 1 : 26-27 traduit le message de Lev. 18 : 22 dans le langage de la philosophie grecque, en distinguant les actes sexuels naturels des actes sexuels contre nature, et l'étend par conséquent aux actes sexuels entre femmes.

comme on le fait avec une femme » a servi de principal point de référence biblique pour comprendre les actes homosexuels dans la théologie médiévale.

Toutefois, la question de savoir si l'interdiction générale du comportement homosexuel vise principalement l'abus homosexuel de mineurs ou les relations homosexuelles entre adultes dépend du contexte culturel. Dans l'Antiquité classique, les lecteurs de Lévitique 18 : 22 et 20 : 13 auraient très probablement pensé que le verset était dirigé contre la pratique courante de la pédérastie dans les cités grecques, où prévalaient des modèles de relations homosexuelles différenciées selon l'âge (M. Nissinen, 2004, pp. 37-44). Les archives criminelles de Florence au XV^e siècle font état d'une attention similaire portée à la pénétration des garçons et des adolescents par des hommes adultes (M. Rocke, 1996).

Pour le Moyen Âge, la sodomie "complète" ou "parfaite" était définie comme la pénétration d'un homme par un autre homme, tandis que les autres formes d'actes sexuels impliquant l'émission de sperme au mauvais endroit – pénétration anale d'une femme, rapports interfémoraux avec un homme ou une femme, masturbation mutuelle ou solitaire – étaient qualifiées de sodomie "incomplète" ou "imparfaite" (K. van Eickels, 2019, p. 253-284 ; T. Laqueur, 2003). Le choix de l'objet sexuel est une partie importante, mais en aucun cas essentielle, de la définition de la sodomie. En effet, la sodomie pouvait facilement absorber toutes sortes d'actes sexuels, homosexuels ou hétérosexuels, qui visaient exclusivement à obtenir du plaisir, car leur nature même excluait la procréation (M. D. Jordan, 1997). Cette ouverture sémantique du terme sodomie a été soulignée au XI^e siècle par le moine Pierre Damien : « Nous ne lisons pas que les habitants de Sodome n'ont péché que dans le derrière des autres, mais nous devons plutôt supposer qu'en conséquence d'une luxure effrénée, ils ont accompli différentes sortes de turpitudes sur eux-mêmes et sur les autres » (*Neque enim legitur, quod illi Sodomorum incole solummodo in aliena posteriora sint lapsi, sed potius credendum est, quod iuxta effrenatae libidinis impetum diversis modis turpitudinem sunt in se vel in alios operati*) (P. Damiani, 1983, p. 320).

Les théologiens médiévaux ont conceptualisé les actes homosexuels comme un péché et le comportement homosexuel habituel comme un vice. À leurs yeux et probablement aux yeux de leurs contemporains, le désir du même sexe est une tentation à laquelle tout homme peut être exposé, si la personne tentée n'a pas les normes morales, la force de caractère et la modération nécessaires pour y résister. Ils considèrent que la sodomie, en tant que *peccatum contra naturam*, est à éviter par tous les êtres rationnels, à moins que leur esprit ne soit obscurci ou aveuglé par l'hérésie. Saint Augustin et les théologiens médiévaux considéraient que la

convoitise sexuelle ne faisait pas partie de la nature humaine telle qu'elle avait été voulue par le créateur. Ce faisant, le Moyen Âge percevait le désir sexuel comme une tentation venant de l'extérieur à laquelle il fallait résister. La capacité de maîtrise de soi face à la tentation, qui n'est pas mauvaise en soi, définit, selon la perception médiévale, l'homme sain (K. van Eickels, 2004, p. 12). Autrement dit, dans cette logique culturelle médiévale, l'inclination à s'abandonner aux désirs condamnables peut alors, être facilement perçue en termes de compromission, de dégénérescence. Dans cette perspective, résister à la convoitise sexuelle et mener une vie chaste et ascétique signifiait surmonter ses désirs animiques et donc rapprocher l'homme de sa nature originelle, qui était censée être gouvernée par la raison à tout moment, et non par les instincts que l'homme partage avec les animaux.

À l'opposé de ce point de vue ascétique, la psychologie moderne a valorisé l'instinct sexuel comme le moteur le plus important de la nature humaine à partir de la fin du XIX^e siècle. Telle qu'elle a évolué à partir de ce siècle, cette psychologie perçoit le désir sexuel comme un instinct intérieur et non une tentation extérieure. Dans cette taxonomie, on considérait comme normal, non pas celui qui est capable de refuser et de dompter ses désirs déviants comme voulu par les médiévaux, mais celui qui ne les éprouve pas du tout. En revanche, au Moyen Âge, la capacité d'une maîtrise de soi face à la tentation, qui n'est pas mauvaise en soi, définit l'homme sain. Pour la psychologie moderne, le désir sexuel instinctif avait bien sûr besoin d'être sublimé, ce qui est à la base de nombreuses réalisations culturelles. La répression sexuelle, même tempérée, en revanche, n'apparaissait plus comme un raccourci pour perfectionner la nature humaine, mais comme un motif majeur de déformation de la personnalité et une cause principale de troubles psychologiques (R. Muchembled, 2006 ; D. Godard, 2003, p. 12).

Dans son *Histoire de la sexualité*, publiée pour la première fois en 1976, le philosophe français Michel Foucault a décrit le changement fondamental dans la perception et la catégorisation des actes homosexuels et du désir du même sexe survenu à la fin du XIX^e siècle. Selon M. Foucault (1980, p. 53), l'attitude de plus en plus répressive des sociétés occidentales à l'égard des comportements sexuels en général et des comportements sexuels non normatifs en particulier a donné lieu à un discours intense sur le désir sexuel. La quête de la « vérité sur le sexe » a encouragé les professionnels du droit et de la médecine à explorer les « perversions, bizarreries exceptionnelles, aberrations pathologiques et aggravations morbides ». À mesure que les « sexualités singulières », qu'ils proposaient comme des vérités scientifiquement prouvées, devenaient des modèles d'« identité sexuelle », les désirs et comportements sexuels bizarres n'étaient plus perçus comme une simple excentricité, mais comme une « orientation

sexuelle » qui définissait la personne – et donc restreignait également sa liberté d’expression et de sensibilité –. Si de nombreuses cultures possèdent ce que l’on pourrait appeler un « art érotique », la culture occidentale a développé une « science du sexe » spécifique (M. Foucault, 1980, p. 57).

Ces changements, M. Foucault (1976, p. 208 ; 1980, p. 157) les a résumés dans ses mots désormais célèbres : « *Le sodomite était un relaps [sinner], l’homosexuel est maintenant une espèce* » (D. M. Halperin, 1998, p. 95). Son impulsion a donné naissance à la controverse entre essentialisme et constructivisme sociale des années 1980 et 1990 qui tournait autour de la question de savoir si la distinction entre une majorité "hétérosexuelle" et une minorité "homosexuelle" devait être considérée comme une constante anthropologique ou plutôt comme une construction sociale propre à la culture occidentale à partir de la fin du XIX^e siècle (H. Abelow, B., M. Aina Barale, D. M. Halperin, 1993). Comme l’a souligné E. K. Sedgwick (1990) dans son *Epistemology of the closet*, dans la plupart des cultures coexistent une conceptualisation universalisante et une conceptualisation minorisante du désir homosexuel. La conception universalisante souligne que le désir homosexuel peut arriver à n’importe qui – par exemple par séduction ou par tentation diabolique –, tandis que la conception minorisante soutient que seuls certains individus naissent véritablement homosexuels et que seules les personnes nées avec ce trait partagent un intérêt pour celui-ci.

Lorsque, au XIX^e siècle, l’idéal du mariage par amour a supplanté l’idéal précédent du couple marié, socialement et économiquement fonctionnel, l’institution sociale du mariage s’est chargée d’émotions comme jamais auparavant. Les problèmes psychologiques qui s’ensuivirent chez les hommes et les femmes qui, pour une raison ou une autre – y compris l’orientation sexuelle –, étaient incapables de se conformer au nouvel idéal, contribuèrent considérablement à l’essor de la psychologie moderne (R. von Krafft-Ebing, 1886). La découverte du clivage homo-hétéro qui en a résulté – ou plutôt son invention, comme le diraient les constructivistes sociaux, à la fin du XIX^e siècle (J. N. Katz, 1995) – peut être décrite comme un changement de paradigme, passant d’une conceptualisation universalisante du désir homosexuel comme péché et tentation à une vision clairement minoritaire centrée sur l’orientation sexuelle innée.

L’importance de ce tournant ne peut être surestimée, bien que l’idée d’individus exclusivement homosexuels existât déjà auparavant, puisque l’ancienne vision universalisante depuis le Moyen Âge avait déjà permis l’existence de sodomites invétérés qui deviennent complètement dépendants de leurs mauvaises habitudes. De même, la vieille idée selon laquelle le désir homosexuel peut être une habitude acquise plutôt qu’innée, a été longtemps maintenue,

notamment dans le concept d'une possible séduction des mineurs à l'homosexualité induite par des représentations positives du désir homosexuel (D. Godard, 2003, pp. 11-19).

Depuis les années 1990, on peut considérer qu'il existe un consensus établi dans les Queer Studies,⁹ les Gender Studies¹⁰ et les Cultural Studies¹¹ en général, selon lequel il serait absurde de chercher des "gays" ou des "homosexuels" dans les cultures non occidentales ou dans les époques antérieures de l'histoire européenne, à moins qu'elles ne disposent de catégories comparables (D. M. Halperin, 2000). Pourtant, ces disciplines ont rapidement atteint un niveau d'abstraction théorique qui a laissé perplexes les historiens qui s'intéressaient et s'intéressent toujours à la manière dont les actes sexuels et le désir sexuel étaient perçus dans le passé et à l'évolution des modèles de perception sous-jacents au fil du temps.

Les termes "homosexuel" ou "gay" n'appartiennent donc à l'histoire médiévale ou du début de la modernité. Les biographes ou les spécialistes de l'histoire politique qui présentent les acteurs des réseaux de pouvoir qu'ils décrivent, spéculent souvent sur l'orientation sexuelle de leurs personnages sans même être conscients du fait que la distinction entre "homosexualité" ou "hétérosexualité" pourrait ne pas être une constante anthropologique. D'autres admettent que l'"homosexualité" est une construction sociale de la fin du XIX^e siècle, mais ne tiennent pas compte des conséquences que cet éclairage devrait avoir sur leur analyse. En fait, considérer le désir homosexuel d'un point de vue constructiviste signifie seulement que nous ne pouvons pas nous attendre à ce que le mot "homosexuel" apparaisse dans les sources médiévales ou du début de l'époque moderne. Cela implique plutôt que les auteurs médiévaux et du début de l'ère moderne n'avaient aucun point de référence leur permettant de décrire ou de faire allusion à l'orientation sexuelle d'une personne. Ils disposaient de leurs propres catégories pour dénoncer les comportements sexuels illicites ou la violation des normes de genre ou des modèles de rôle sociopolitiques, qui doivent être analysés en tant que tels, mais qui ne peuvent pas être traduits facilement par des termes modernes tels que "homosexualité", "hétérosexualité" ou "hétéronormativité".

⁹ Les études gays et lesbiennes (en anglais : *gay and lesbian studies*) également appelées études queer (en anglais : *queer studies*) ou études LGBT (en anglais : *LGBT studies*) sont un champ d'études et de recherche interdisciplinaire consacré aux personnes et aux cultures gays, lesbiennes, bisexuelles et transgenres.

¹⁰ Apparues dans les années 70 aux États-Unis, les *gender studies* ont profondément renouvelé l'étude des rapports homme/femme en posant que la différence de sexe est une construction sociale.

¹¹ Les études culturelles (en anglais *cultural studies*), ou sciences de la culture, sont un courant de recherche d'origine anglophone à la croisée de la sociologie, de l'anthropologie culturelle, de la philosophie, de l'ethnologie, de la littérature, de la médiologie, des arts, etc. D'une visée transdisciplinaire, elles se présentent comme une « anti-discipline » à forte dimension critique, notamment en ce qui concerne les relations entre cultures et pouvoir.

Le discours prémoderne sur la sodomie diffère donc fondamentalement du modèle de perception aujourd'hui évident qu'est l'"homosexualité", qui s'est développé à la fin du XIX^e siècle comme l'un des concepts clés de la psychologie moderne, mais qui n'est devenu un modèle de perception dominant dans la culture occidentale que dans la première moitié du XX^e siècle (K. van Eickels, 2020, p. 181-182). Au contraire du concept et de la notion médiévale de sodomie qui se concentrent sur des actes à éviter, la psychologie moderne de l'homosexualité parle de "préférence sexuelle", "choix de l'objet sexuel" et "orientation sexuelle", autant d'expressions courantes actuelles qui se concentrent essentiellement sur un désir perçu comme un instinct fort et potentiellement dangereux, même s'il n'est pas mis en pratique physiquement.

Conclusion

Le baiser sur la bouche, s'entrelacer, partager un même plat et un même lit, en tant que gestes d'intimité physique entre hommes, participent pour les médiévaux d'un désir de relier le processus dépassionné de rétablissement de la paix et de réconciliation au concept plus sublime d'amitié héroïque et à la fidélité indéfectible qu'elle implique. Utilisés pour montrer une alliance politique, pour souligner la confiance mutuelle ou pour faire honneur à un ennemi vaincu, afin de l'amener à sa cause, les gestes d'intimité physique ont également souligné l'intention honnête de ne pas violer les fondements de la relation commune et, si celle-ci est basée sur des promesses, de les tenir. Ils ne perturbent donc pas les bonnes mœurs, dans les cultures occidentales concernées. Étant donné qu'ils sont conformes à l'ordre public tel que voulu par Dieu, ils ne sont nullement entachés d'illicéité.

La distinction faite par la psychologie moderne entre "homosexualité" et "hétérosexualité", une construction sociale de la fin du XIX^e siècle, est en soi problématique. Si cela ne suffit pas à nous décourager d'appliquer la catégorie "homosexualité" aux sources médiévales, l'utilisation polémique du reproche de sodomie et le manque apparent de précision terminologique, lorsqu'il s'agit de distinguer entre les relations fondées sur l'attraction sexuelle et les liens d'amitié homosociaux, devraient nous mettre en garde contre toute spéculation sur l'orientation sexuelle des hommes du Moyen Âge. Si nous résistons à cette tentation, l'adoption d'une vision socio-constructiviste de la sexualité humaine peut nous aider à comprendre l'importance des liens d'amour et d'amitié entre hommes en tant que tissu social dans l'Europe occidentale prémoderne.

Références bibliographiques

Sources

1. Sources d'archives

Life of Edward the Confessor, Cambridge University Library, Ms. Ee.3.59, f. 5r.

PARIS Matthew, *Chronica maiora*, The Parker Library, Corpus Christi College Cambridge, Ms. 16, f. 52v.

2. Sources imprimées

BZOWSKI Abraham [= Bzovius], 1616, *Annales Ecclesiastici*, vol. XIII, Cologne.

DAMIANI Petrus, 1841, *Vita S. Romualdi*, dans : *Monumenta Germaniae Historica*, éd. G. WAITZ, Hanovre, Hahniani, SS 4.

DAMIANI Petrus, 1983, *Briefe der deutschen Kaiserzeit*, dans *Monumenta Germaniae Historica*, éd. Kurt. REINDEL, München, Briefe d. dt. Kaiserzeit 4,1, [https://www.dmgh.de/mgh_briefe_d_dt_kaiserzeit_4_1/index.htm#page/\(II\)/mode/1up](https://www.dmgh.de/mgh_briefe_d_dt_kaiserzeit_4_1/index.htm#page/(II)/mode/1up).

Geste des nobles françois: Chronique de la pucelle, éd. A. Vallet DE VIRIVILLE, 1839, Paris, Delahays.

GLABER Raoul, 1886, *Les cinq livres de ses histoires (900-1400)*, éd. Maurice PROU, Paris, Picard, Historiarum Lib. III.

Gregorii Episcopi Turonensis Historiarum, dans : *Monumenta Germaniae Historica*, éd. B. KRUSCH et W. LEVISON, 1951, Hanovre, Hahniani, SS rer. Merv, t. I, partie 1, p. 1-537.

Histoire de Guillaume le Maréchal, éd. Paul MEYER, 1894, vol. II, Paris, Renouard.

JEAN LE BEL, 1867, *Li ars d'amour, de vertu et de boneurté*, éd. Jules Petit, vol. I, Brussels, Victor Devaux.

La Estoire de Seint Aedward le Rei, éd. Henry Richards LUARD, 2012, Cambridge, Cambridge Uni. Press, p. 1-358.

MARCELLO Fabio, RASSU Massimo, 2011, *La Regle dou Temple*, Ormea, Bibliotheca Accademia Templare.

Matthæi Parisiensis, Monachi Sancti Albani, Chronica Majora, éd. Henry Richards LUARD, 1876, vol. III, Londres, Longman.

NICOLAUS DE CALVI, 1898, « Vita Innocentii IV », *Archivio della Società Romana di storia patria*, vol. 21, No 1-2, p. 76-120.

PHILLIPE DE NOVARE, 1887, « Estoire de la guerre qui fu entre l'empereor Frederic et Johan d'Ibelin », dans : Gaston RAYNAUD (éd.), *Les Gestes des Chiprois. Recueil de chroniques françaises écrites en orient aux XIII^e et XIV^e siècles*, Genève, Jules-Guillaume Fick, livre 2, p. 27-138.

RICARDUS DIVISIENSIS, *Chronicon de rebus gestis Ricardi primi: The Chronicle of Richard of Devizes of the Time of King Richard the First*, éd. John T. APPLEBY (Medieval Texts), Londres, 1963.

ROGER DE HOWDEN, 1867, *Gesta Regis Henrici Secundi*, éd. William STUBBS, vol. I et II, Londres, Longmans.

ROGER DE HOWDEN, 1869, *Chronica*, éd. William STUBBS, vol. II, Londres, Longman.

ROGERI DE WENDOVER, 1842, *Flores Historiarum*, éd. Henri O. COXE, vol. IV, Londres, Sumptibus Societatis.

THOMAS DE BURTON, 2012, *Chronica Monasterii de Melsa*, éd. Edward A. BOND, vol. II, Cambridge, Cambridge Uni. Press.

Vita Edwardi Secundi. The Life of Edward the Second, éd. Wendy CHILDS, 2005, Oxford, Clarendon Press.

Bibliographie

ABELOVE Henry, AINA BARALE Michèle, HALPERIN David M., *The Lesbian and Gay Studies Reader*, New York, 1993.

BOSWELL John, 1985, *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité. Les homosexuels en Europe occidentale des débuts de l'ère chrétienne au XIV^e siècle*, Paris, Gallimard.

BRUNDAGE James A., 1987, *Law, Sex, and Christian Society in Medieval Europe*, Chicago, The University of Chicago Press.

CARRE Yannick, 1992, *Le baiser sur la bouche au Moyen Âge : rites, symboles, mentalités, à travers les textes et les images, XI^e-XV^e siècles*, Paris, Le Léopard d'Or.

DE YOUNG James B., « The source and New Testament meaning of *arsenokoitai*, with implications for Christian ethics and ministry », *The Master's Seminary Journal*, vol. 3, No. 2, 1992, p. 191-215.

DELAMATER John D., HYDE Janet Shibley, 1998, « Essentialism vs. social constructionism in the study of human sexuality », *Journal of Sex Research*, vol. 35, No. 1, p. 10-18.

DIEM Albrecht, 2001, « Organisierte Keuschheit. Sexualprävention im Mönchtum der Spätantike und des frühen Mittelalters », *Invertito. Jahrbuch für die Geschichte der Homosexualitäten*, vol. 3, p. 8-37.

FOUCAULT Michel, 1976, *Histoire de la sexualité*, vol. 1: *La volonté de savoir*, Paris.

FOUCAULT Michel, 1980, *The History of Sexuality*, vol. 1: *An Introduction*, trans. Robert Hurley, New York.

GILLINGHAM John, 2002, *Richard I*, New Haven and Londres, Yale University Press.

GILMOUR-BRYSON Anne, 1996, « Sodomy and the Knights Templar », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 7, p. 151-183.

GODARD Didier, 2003, *Deux hommes sur un cheval. L'homosexualité masculine au Moyen Âge*, Béziers, H & O.

HALPERIN David M., 1998, « Forgetting Foucault : Acts, Identities, and the History of Sexuality », *Representations*, vol. 63, p. 93-120.

HALPERIN David M., 2000, « How to Do the History of Male Homosexuality » *GLQ [Gay Lesbian Quarterly]. A Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 6, p. 87-123.

HENSCH Matthias, 1998, « Wo sie in Bunahu ihre Toten begruben. Der karolingische Ortsfriedhof von Baunach », *Das Archäologische Jahr in Bayern*, p. 114-116.

HERRUP Cynthia B., 1999, *A House in Gross Disorder. Sex, Law, and the 2nd Earl of Castlehaven*, New York/Oxford, Oxford University Press.

JAEGER C. Stephen, 1989, « Mark and Tristan. The Love of Medieval Kings and their Courts », dans : Winder MCCONNELL (dir.), *'In hôhem prîse'. A Festschrift in Honor of Ernst S. Dick Presented on the Occasion of his Sixtieth Birthday*, Göppingen, Kümmerle, p. 183-197.

JAEGER C. Stephen, 1999, *Ennobling Love. In Search of a Lost Sensibility*, Philadelphia.

JORDAN Mark D., 1997, « Homosexuality, Luxuria, and Textual Abuse », dans : Karma LOCHRIE, Peggy MCCracken, James A. SCHULTZ (dir.), *Constructing Medieval Sexuality*, Minneapolis, p. 24-39.

KATZ Jonathan Ned, 1995, *The Invention of Hetero Sexuality*, Chicago and London, The University of Chicago Press.

KOUAMENAN Djro Bilestone R., 2020, « The Reproach of Sodomy in the Deposition of Edward II of England and Its Repercussions in the Historiography of the Middle Ages to the Twentieth Century », dans : Norman DOMEIER, Christian MÜHLING (dir.), *Homosexualität am Hof: Praktiken und Diskurse vom Mittelalter bis heute*, Francfort, Campus Verlag, p. 151-177.

KOUAMENAN Djro Bilestone R., 2021, *Le roi, son favori et les barons. Légitimation et délégitimation du pouvoir royal en Angleterre et en France aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg, Heidelberg University Publishing, <https://heiup.uni-heidelberg.de/catalog/book/834> (Pages consultées le 06/01/2022).

KRAFFT-EBING Richard von, *Psychopathia sexualis mit besonderer Berücksichtigung der conträren Sexualempfindung. Eine klinisch-forensische Studie*, Stuttgart, 1886.

LAQUEUR Thomas, *Solitary sex. A Cultural History of Masturbation*, New York, 2003.

LÜDEMANN Heike, 1994, « Mehrfachbelegte Gräber im frühen Mittelalter. Ein Beitrag zum Problem der Doppelbestattungen », *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, vol. 19, No. 1, p. 421-589.

MCFARLANE Cameron, 1997, *The Sodomite in Fiction and Satire, 1660-1750 (Between Men-Between Women)*, New York, Columbia University Press.

MUCHEMBLED Robert, TAPIA Claude, « Sexualité, répression, transgression », *journal des psychologues*, No. 237, 2006, <https://www.jdpsychologues.fr/article/sexualite-repression-transgression> (consulté le 11/10/2023).

NISSINEN Martti, *Homoeroticism in the Biblical World: A Historical Perspective*, Fortress Press, 2004.

ROCKE Michael, *Forbidden Friendships. Homosexuality and Male Culture in Renaissance Florence*, Oxford/New York 1996.

RUCK E. H., 1991, *An Index of Themes and Motives in Twelfth-Century French Arthurian Poetry*, Cambridge, Brewer.

SEDGWICK Eve Kosofsky, 1990, *Epistemology of the Closet*, Berkeley, University of California Press.

STEIN Edward (dir.), 1990, *Forms of Desire. Sexual Orientation and the Social Constructionist Controversy*, New York, Routledge.

VAN EICKELS Klaus, « Unerlaubter Handgebrauch. Masturbation und ihr Platz in der Wahrnehmung des sexuellen Verhaltens im Mittelalter », dans: Robert JÜTTE, Romedio SCHMITZ-ESSER (dir.), *Handgebrauch. Geschichten von der Hand aus dem Mittelalter und der Frühen Neuzeit*, Paderborn, 2019, p. 253-284.

VAN EICKELS Klaus, 1997, « Homagium and Amicitia. Rituals of Peace and Their Significance in the Anglo-French Negotiations of the Twelfth Century », *Francia*, vol. 24, No. 1, p. 133-140.

VAN EICKELS Klaus, 2002a, *Vom inszenierten Konsens zum systematisierten Konflikt. Die englisch-französischen Beziehungen und ihre Wahrnehmung an der Wende vom Hoch- zum Spätmittelalter*, Stuttgart, Thorbecke.

VAN EICKELS Klaus, 2002b, « Vom freundschaftlichen Konsens zum lehenrechtlichen Konflikt. Die englisch-französischen Beziehungen und ihre Wahrnehmung im Wandel an der Wende vom Hoch- zum Spätmittelalter », dans : Dieter BERG, (dir.), *Auswärtige Politik und internationale Beziehungen im Mittelalter (13. bis 16. Jahrhundert)*, Bochum, Winkler, p. 87-112.

VAN EICKELS Klaus, 2004, « Tender Comrades. Gesten männlicher Freundschaft und die Sprache der Liebe im Mittelalter », *Invertito. Jahrbuch für die Geschichte der Homosexualitäten*, vol. 6, p. 9-48.

VAN EICKELS Klaus, 2020, « "... and Moreover, He Was a Sodomite". Homosexual Behaviour of Medieval Rulers between Political Defamation, Discourse of Sodomy and Modern Psychological Interpretation », dans : Norman DOMEIER, Christian MÜHLING (dir.), *Homosexualität am Hof: Praktiken und Diskurse vom Mittelalter bis heute*, Francfort, Campus Verlag, p. 179-203.

VAN EICKELS Klaus, BRÜSCH Tania, 2000, *Friedrich II. Leben und Persönlichkeit in Quellen des Mittelalters*, Düsseldorf, Artemis & Winkler.